



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

7 septembre 2025

Vous pouvez retrouver ces revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com)

«Nous ouvrirons un nouveau restaurant à l'Hôtel-Dieu»: le groupe Nobile dément la rumeur du redressement judiciaire

Alors qu'une rumeur laisse entendre que le groupe Nobile pourrait avoir été placé en redressement judiciaire, son co-fondateur, Jean Lenobile, dément. Et annonce au contraire, l'ouverture d'un nouveau «très grand» restaurant cet automne.

Casa Nobile, Nobile épicerie, Forno Nobile, Gelateria Nobile, Nobile Mare ou Caffè Nobile: à Lyon et à Sérézin-du-Rhône, ce ne sont pas moins de 12 établissements qui ont été créés par les frères Pierre et Jean Lenobile depuis 2014. Date à laquelle les deux frères siciliens, originaires de

Chasse-sur-Rhône, décident de reprendre une pizzeria, place de l'Hôpital (Lyon 2) et d'ouvrir la Casa Nobile.

Le succès est immédiat, les affaires florissantes. Mais le 20 décembre 2022, Pierre décède en plein service. Si c'est un coup dur pour la famille, les Siciliens resserrent les rangs et jouent en équipe. Le fils de Jean et celui de Pierre rejoignent l'entreprise et essaient de nouveaux établissements dans la ville.

Mais en ce mois d'août, une rumeur fait état d'un possible placement en redressement judiciaire du groupe Nobile. C'est au restaurant Nobile Mare, dans

le quartier de Gerland, que *Le Progrès* vérifie l'information directement à la source. Auprès de Jean Lenobile cofondateur du groupe, qui en toute simplicité arrose les plantes et prépare la réouverture de l'établissement après les congés estivaux.

«Pourquoi faire courir une telle rumeur?»

Sa réponse est vive: «Qui vous a dit ça? Pourquoi faire courir une telle rumeur? Notre groupe va très bien. Et nous nous apprêtons à ouvrir, le 15 novembre, un tout nouveau et grand restaurant à l'Hôtel-Dieu».

Le groupe Nobile, qui en 2022

affichait un chiffre d'affaires de 10M€ et employait 65 salariés, rejoindra cet endroit très select pour s'installer dans l'ancienne salle des ventes. Soit 600 m² dédiés à la restauration traditionnelle sicilienne. Il se peut par contre, que «nous resserriions un peu nos activités autour de nos restaurants seulement. Mais ce n'est pour l'heure qu'une réflexion de développement», conclut Jean Lenobile.

● Christelle Lalanne

Jean Lenobile, cofondateur du groupe Nobile, dément les rumeurs de redressement judiciaire.

Photo Christelle Lalanne



Dégradation au mémorial de la Shoah à Lyon: l'indignation

Sept mois après son inauguration, la stèle noire du mémorial de la Shoah, située place Carnot dans le 2^e arrondissement de Lyon, a été vandalisée. Ce samedi, une inscription «Free Gaza» y a été gravée dans le marbre. Un acte jugé «abject» par Yonathan Arfi, président du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France). «Souiller ainsi la mémoire des victimes de la Shoah, c'est tenter de nazifier les Juifs mais c'est aussi s'en prendre aux valeurs fondamentales de la République, car la Mémoire de la Shoah est le bien commun de tous les Français», s'est-il exprimé, le soir même, sur le réseau social X.

«La France doit réagir»

Dans la soirée, de nombreux politiques ont également réagi. Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon, a condamné l'acte de vandalisme dans un communiqué et exprimé «toute[s] une solidarité aux associations de mémoire, aux rescapés et à leurs descendants». L'élue assure que «les auteurs seront recherchés et poursuivis».

La préfète du Rhône Fabienne Buccio a, elle, indiqué «condamn[er] fermement la dégradation commise sur le monument» et «apport[er]

tout son soutien à la communauté juive». Quant à Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon, il a déclaré sur le réseau social Bluesky que «l'horreur de la situation à Gaza ne saurait en aucun cas justifier ni salir la mémoire de celles et ceux qui ont été victimes de l'horreur passée», ajoutant que «Lyon restera toujours debout face à la haine, à l'antisémitisme et au racisme».

L'acte de vandalisme a par ailleurs dépassé les frontières. Gideon Sa'ar, ministre des affaires étrangères israélien, a sommé la France, sur X, de «réagir», regrettant que «lorsque l'ambassadeur des États-Unis en France, Charles Kushner, a exprimé son inquiétude face à la montée de l'antisémitisme, il a été réprimandé pour ingérence dans les «affaires intérieures»».

Samedi soir, la Ville de Lyon a fait savoir à l'AFP que la plaque sera «restaurée la semaine prochaine». En attendant, l'inscription a été effacée et une plainte a été déposée par la mairie. Une enquête a été ouverte mais les constatations se trouvent compliquées par le nettoyage de la stèle, intervenu avant les relevés de la police.

Un monument qui a mis vingt ans pour devenir réalité

Il y a tout juste un an, alors que le mémorial de la Shoah de Lyon sortait de terre, Jean-Olivier Viout, procureur honoraire, dernier magistrat témoin du procès Barbie, affirmait que c'était «un rappel indispensable par les temps qui courent». Déjà, l'époque était marquée par la multiplication d'actes antisémites. Il insistait aussi pour parler de cette mémoire commune, témoignage pour les futures générations, et prévenait qu'il ne s'agissait pas d'un monument communautaire. A l'heure de l'inauguration, le 26 janvier 2025, tous les acteurs portaient le même message, avertissant: «L'antisémitisme n'a pas disparu. C'est un poison pernicieux, qui doit être combattu avec force.»

Il avait fallu plus de vingt ans, et l'opiniâtreté d'hommes comme Benjamin Orenstein ou Claude Bloch, survivants de la Shoah aujourd'hui décédés, pour que ce mémorial devienne réalité à Lyon. La Ville, déclarée capitale de la Résistance, était aussi le berceau de la déportation de milliers de personnes parmi lesquels les 44 enfants de la colonie d'Izieu ou les passagers du dernier convoi de Lyon. Ces deux histoires devaient coexister dans l'espace public.

C'est ainsi que dans le prolongement du Veilleur de pierre, place Bellecour, l'idée d'ériger face à la gare de Perrache, point de départ des convois à destination des camps de la mort, faisait son chemin. En 2018, les jalons étaient posés. Le Crif Auvergne-Rhône-Alpes, l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France et l'amicale des anciens déportés d'Auschwitz, Birkenau et des camps de haute Silésie se rapprochaient pour en créer l'association pour l'édification d'un mémorial de la Shoah à Lyon. Un appel à contribution était lancé pour collecter 600 000 euros auprès des pouvoirs publics et de donateurs. Au terme d'un concours d'architectes, le projet «Les rails de la mémoire», présenté par le cabinet Blaising Borchardt Studio (Paris), était retenu. Démantèlement symbolique d'une ligne de chemin de fer, l'œuvre qui s'élève place Carnot est composée d'un empilement de rails entrecroisés, de ballast et de traverses. Elle porte cette inscription: «En mémoire des six millions de victimes de la Shoah, dont un million et demi d'enfants (1933-1945), 6 200 venaient de notre région.»

● T. V.

Le cri d'alarme du grand rabbin après la profanation du mémorial de la Shoah

La stèle du mémorial de la Shoah de Lyon a été vandalisée d'un tag « Free Gaza » samedi 30 août. Le grand rabbin Daniel Dahan, invité sur *i24NEWS*, y voit « une vague d'antisémitisme inédite depuis 80 ans ».

Un site de mémoire attaqué. À Lyon, la stèle noire du mémorial de la Shoah, inaugurée en janvier place Carnot, a été gravée samedi 30 août d'une inscription « Free Gaza ». Un acte qui intervient seulement sept mois après son inauguration.

Un déferlement de condamnations

Dans un entretien accordé à *i24NEWS*, le grand rabbin de Lyon, Daniel Dahan, a partagé sa peine mais aussi sa lucidité : « Malheureusement, ce n'est pas une surprise. Nous subissons une vague d'antisémitisme que nous n'avons pas con-



Daniel Dahan, le grand rabbin de Lyon.
Photo d'archives Maxime Jegat

nue depuis plus de 80 ans. Tous les verrous ont sauté. » Il a cité d'autres dégradations récentes dans la région, de Bron à la Haute-Savoie, tout en saluant « un message très net » envoyé par la justice dans certains cas.

Dès samedi soir, les réactions se sont multipliées. Pour Yonathan Arfi, président du Crif, « souiller ainsi la mémoire des victimes de la Shoah, c'est tenter de nazifier les Juifs mais aussi s'en prendre aux valeurs fon-

damentales de la République ». Le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet, a assuré que « les auteurs seront recherchés et poursuivis », tandis que la préfète du Rhône, Fabienne Buccio, a apporté son soutien « à la communauté juive ». Bruno Bernard, président de la Métropole, a rappelé que « l'horreur de la situation à Gaza ne saurait en aucun cas salir la mémoire » des victimes de la Shoah. L'affaire a dépassé les frontières : le ministre israélien des affaires étrangères, Gideon Sa'ar, a appelé la France à réagir, dénonçant une complaisance face à la montée de l'antisémitisme.

Un climat de violences répétées

La mairie de Lyon a annoncé que la stèle sera restaurée la semaine prochaine. Mais pour de nombreux responsables de mémoire, ce nouvel acte s'inscrit dans une série inquiétante : pla-

que en hommage aux Justes volée à Villeurbanne, arbre arraché à Épinay-sur-Seine en mémoire d'Ilan Halimi... « Cette montée de l'antisémitisme ne s'arrêtera qu'au départ du dernier juif de France », redoute Jean-Claude Nerson, président de l'amicale d'Auschwitz-Birkenau en Auvergne Rhône-Alpes. De son côté, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) évoque, dans un communiqué, une œuvre qui « est devenue un point de rassemblement pour toutes les Lyonnaises et les Lyonnais et bien au-delà. Endommager cette œuvre, c'est comme frapper chacun d'entre eux, juifs et non juifs ». L'association ajoute : « Par le droit, nous nous assurons que chaque responsable de ces actes antisémites soient jugés. Par la culture et l'éducation, nous formeront les citoyens de demain à lutter avec force et détermination contre le poison de l'antisémitisme. »

Recueillement et fermeté après les actes antisémites au mémorial de la Shoah

Le préfet et délégué interministériel à la lutte contre le racisme, Mathias Ott, est venu se recueillir ce vendredi, au mémorial de la Shoah, place Carnot, dont la stèle a été dégradée le 31 août dernier.

Ce vendredi après-midi, place Carnot dans le 2^e arrondissement de Lyon, le préfet et délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DIL-CRAH), Mathias Ott, est venu visiter Les Rails de la mémoire. Un monument inauguré à la veille des 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz pour se souvenir de la Shoah.

« N'ayez pas peur ! La République et l'État sont à vos côtés »

Le 31 août dernier une inscription « Free Palestine » inscrite sur le monument avait provoqué une vague d'indignation. « La Ville a immédiatement fait le nécessaire », a rappelé Mathias Ott, aux côtés notamment du maire de Lyon, Grégory Doucet, et du grand-rabbin de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Daniel Dahan. « C'est un message collectif qu'on veut apporter, n'ayez pas



Sylvie Altar (Crif Auvergne Rhône-Alpes et Comité français pour Yad Vashem), Daniel Dahan (grand rabbin de Lyon), Boris Tavernier (député du Rhône), Mathias Ott (délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT +), Grégory Doucet (maire de Lyon) et Myriam Picot (présidente Licra Aura) se recueillent devant le mémorial de la Shoah. Photo Maxime Jegat

peur ! La République et l'État sont à vos côtés. Il y a une très grande fermeté, une très grande vigilance », a déclaré Mathias Ott, en s'adressant au grand-rabbin Daniel Dahan, après avoir fait le tour du monument, à proximité de la gare

Perrache. « Je suis venu délivrer un message de soutien de l'État, du gouvernement, de la République et je sais qu'un bon nombre de nos concitoyens, quelle que soit leur confession, ont été particulièrement choqués par cette dégradation, qui

s'inscrit d'ailleurs dans un contexte plus large de multiplications d'actes antisémites dans notre pays », a souligné le préfet délégué.

Ensemble, ils ont déposé une gerbe de fleurs et se sont recueillis devant le mémorial. Un



Le Mémorial de la Shoah, place Carnot à Lyon inauguré à la veille des 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz.

Photo Maxime Jegat

geste qui se veut « symbolique » pour le maire de Lyon Grégory Doucet, qui a tenu à rappeler : « Il ne faut rien laisser passer et il faut réagir très vite. Tout acte, tout propos antisémite ou raciste doit être immédiatement repris, recadré, c'est essentiel. »

Une enquête en cours

Une réaction rapide suite à la dégradation de la stèle du Mémorial de la Shoah, nécessaire « pour que la justice puisse faire son travail », d'après le maire écologiste. « Il y a eu une plainte qui a été déposée, la justice est saisie, l'enquête est en cours, et j'espère que très rapidement nous pourrions identifier les auteurs et les condamner sévèrement », a insisté Grégory Doucet.

● Pauline Cavallier

Mémorial de la Shoah vandalisé à Lyon : le tag effacé par la mairie avant de prévenir la police, l'enquête compromise ?



Mémorial de la Shoah vandalisé à Lyon : le tag effacé par la mairie avant de prévenir la police, l'enquête compromise ? -

C'est l'un des reproches principaux faits aux écologistes depuis le début du mandat : les tags prolifèrent à Lyon.

Et pour une fois que les services de la Ville agissent promptement pour en effacer un, cela compromet le travail de la police nationale.

C'est un nouveau couac à mettre à l'actif des Verts, qui pensaient probablement bien faire en enlevant le plus vite possible le tag "Free Gaza" réalisé ce week-end sur la stèle du Mémorial de la Shoah situé place Carnot dans le 2e arrondissement.

Sauf qu'à aucun moment, la police n'a été sollicitée ou prévenue pour cet acte malveillant. Ce n'est que lorsque le maire Grégory Doucet a réagi dans un communiqué samedi soir que l'information est arrivée jusqu'aux oreilles des forces de l'ordre.

Dans sa réaction, l'édile lyonnais promettait pourtant que *"les auteurs seront recherchés et poursuivis"*. Un vœu pieux donc.

Car arrivés sur place après tout le monde, les enquêteurs n'ont pu que constater que la stèle avait été déjà nettoyée par la Ville. De quoi leur compliquer la tâche puisque les premières constatations, parfois décisives, étaient rendues impossibles.

L'exploitation de la vidéoprotection de la place Carnot permettra peut-être de retrouver l'auteur de ce tag.

Cette librairie dédiée à la romance a déjà conquis les cœurs des lectrices

À la librairie Aux grimoires romantiques, dédiée à la romance, dans le 2^e arrondissement de Lyon, les rayons regorgent de romans aux couvertures colorées et envoûtantes. C'est le premier espace de ce type qui ouvre ses portes à Lyon.

Un homme passe une tête dans la librairie. « Bonjour, est-ce que vous avez le livre *La Femme de ménage* ? » « Non Monsieur, ici, ce n'est que de la romance ». C'est la particularité de cette nouvelle librairie, ouverte le 19 juillet dernier, au 5, rue du Plat, dans le 2^e arrondissement. Vous n'y trouverez que des références à la romance.

Souvent réduite à des romans à l'eau de rose, la romance « ce n'est pas que des histoires d'amours, on retrouve des sujets sociaux, sociétaux, comme le harcèlement scolaire, les violences faites aux femmes. Les personnages sont très travaillés psychologiquement », détaille Manon Ostrianine, la responsable de 26 ans.

Des aspects du genre qu'apprécie et partage Laly, étudiante de 18 ans, qui s'est remise à la lecture grâce à ce genre. « J'aime voir des relations psychologiques, l'évolution des personnages, leurs traumatismes, des thématiques profondes. »

Un genre littéraire avec des *a priori* qui lui collent à la peau

« Un lieu où on se sent à l'aise, où il y a de la bienveillance, où on ne juge pas les lectures de chacun. » C'est le souhait de Manon Ostrianine, ancienne ingénieure, qui a concrétisé son rêve avec l'ouverture de cette librairie. Avant de poursuivre : « J'en ai beaucoup qui



Manon Ostrianine, responsable de la librairie Aux grimoires romantiques, dans sa boutique spécialisée dans la littérature romance, à Lyon. Photo Maxime Jegat



La librairie répond à une demande : la romance a le vent en poupe. Photo Maxime Jegat

me disent, je sens des regards qui me jugent, quand je vais dans une librairie où la romance est mélangée aux autres genres. » Pour les lectrices rencontrées, la romance a un côté

addictif : « On a envie de continuer sans s'arrêter, ça change des livres qu'on lit à l'école », rigole Juliette, 15 ans, venue avec son amie Bérénice. « C'est hâtant, ça m'évade dans un uni-

vers », décrit pour sa part Constance, 35 ans, amatrice de ce style littéraire depuis un an.

Dark-romance : s'abstenir pour les plus sensibles

Un genre littéraire qui se décline en sous-catégories, les jeunes adultes ; la romance contemporaine ; la romantasy, contraction de romance et fantasy ; ou encore la dark-romance.

Cette dernière, très appréciée du public, « met en avant des relations qui sont malsaines ou avec des personnages très sensibles », explique la gérante. Un aspect qui interroge quant à son libre accès aux plus jeunes. « Ce n'est pas adapté à tout le monde, il faut faire attention à sa sensibilité. »

Lorsque l'on aborde le sujet avec Bérénice, 15 ans, la jeune lectrice dit avoir « conscience

« Ce n'est pas que des histoires d'amours, on retrouve des sujets sociaux, sociétaux, comme le harcèlement scolaire, les violences faites aux femmes »

Manon Ostrianine, responsable de la librairie

que c'est fictif, il ne faut pas que ça se passe comme ça dans la vraie vie. Il ne faut pas cautionner. Quand c'est hard, j'arrête la lecture, je fais attention. »

Une première à Lyon qui surfe sur la tendance

La romance a le vent en poupe, « beaucoup l'ont découvert depuis deux ans avec les réseaux sociaux », affirme Manon. Comme l'attestent les deux lycéennes de passage, Juliette et Bérénice : « J'ai choisi un livre dont j'ai lu un extrait sur Tik-Tok et c'est là où je trouve mes recommandations », mais elles assurent : « Entre nous aussi, on se conseille. »

La première librairie de ce type a ouvert à Rouen en avril 2024. « C'est un bon phénomène de mode, il y a une grosse attente », souligne pour sa part Constance, avant d'ajouter : « J'espère que ça ne sera pas qu'un effet de mode et qu'elles vont tenir, c'est un peu difficile en ce moment. »

● Pauline Cavallier

Elle garde la foi en son commerce et cherche un repreneur

Elle garde la foi en son commerce. Emmanuèle Michel est l'arrière-petite-fille d'Ange Michel, le fondateur de la boutique du même nom, située depuis 1905 sur la place Bellecour. À l'heure de prendre sa retraite, elle cherche un repreneur. Retour sur cette saga familiale, consacrée aux objets d'art religieux.

Médailles, cierges, encens, croix, crucifix, icônes, images de communion, textes de prière, crèches en santon.... Il y a fort à parier que dans les familles lyonnaises, d'obédience chrétienne, se trouve l'un de ces objets, qui font la spécialité de la boutique Ange Michel, dans le 2^e arrondissement.

Car, depuis 1905, date à laquelle Ange Michel, étudiant en médecine originaire d'Avignon (Vaucluse), décide de se consacrer à une toute autre voie en fondant d'abord une maison d'édition d'objets d'arts religieux, à côté de la basilique de Fourvière, puis une boutique au 30 bis place Bellecour, ce sont des générations entières qui se succèdent ici. Cette Lyonnaise de 62 ans en atteste : « C'est ici que mes parents ont acheté ma médaille de baptême, je crois que je l'ai toujours. »

Cette boutique, qui fête cette année ses 120 ans et cherche un repreneur, n'est jamais sortie du giron familial. Au décès de son fondateur, dans les années 1930, c'est son fils Gabriel qui, bien qu'il se destine à devenir professeur de mathématiques, laisse tout tomber pour prendre la relève. Dans les années 1960, Marie-Ange, fille de Gabriel entre dans l'affaire et la fait fructifier. Jusqu'alors située place Bellecour, entre les deux librairies Decitre, la boutique Ange Michel déménage à quelques



Emmanuèle Michel (à droite) est à la tête de la boutique fondée par son arrière-grand-père Ange, depuis 40 ans. Elle est ici, devant la large vitrine consacrée accompagnée de Christelle, sa collaboratrice. Photo Christelle Lalanne

encablures, au 5 rue Antoine-de-Saint-Exupéry, à l'angle de la rue du Plat.

« En période de communion, il fallait voir la queue sur le trottoir »

Sa nièce Emmanuèle vient alors lui prêter main-forte. « Quand j'ai débuté dans la boutique, il y a 40 ans, nous étions sept à y travailler. En période de communion, il fallait voir la queue sur le trottoir. Nous n'avions pas une minute pour respirer », se souvient-elle. Pourtant et là aussi à contre-courant de ses ambitions personnelles, plus orientées vers le tourisme, Emmanuèle, à 33 ans, seconde sa tante jusqu'à ce qu'elle prenne sa retraite en 2003.

Depuis, c'est elle qui fait vivre le lieu et y connaît de belles heu-

res. La faculté catholique, alors située rue du Plat - qui depuis 2014 a déménagé place Carnot, lui assure la visite quasi quotidienne d'étudiants en histoire d'art religieux, celle de leurs professeurs et de leurs familles. Emmanuèle, qui a toujours eu le goût pour l'art, décide de consacrer une partie de la boutique aux santons, qu'elle fait venir de Marseille et d'Aubagne (Bouches-du-Rhône). La ciergerie vient d'Annecy (Haute-Savoie), les statuaires en bois des Dolomites (Italie) et les icônes du monastère Saint-Élisabeth en Biélorussie.

« Nos clients venaient de Grenoble, Chambéry, Valence »

Et puis tout à coup, sans crier gare, arrive internet. « Bien que nous soyons dans un marché de

niche, les habitudes ont changé. Avant, nous drainions très large. Nos clients venaient de Grenoble (Isère), Chambéry (Savoie), Valence (Drôme). De grand-mère en petit-fils, ils venaient chez nous acheter des images de communion, des crucifix, des chapelets. La boutique Ange Michel était une référence.

Aujourd'hui, tout cela se trouve très facilement sur internet. » Emmanuèle reconnaît qu'elle n'a pas pris le virage de la vente en ligne à temps. « Mais la mise en place de la vignette Crit'Air, les travaux, puis plus récemment la Zone à trafic limitée, n'ont pas aidé nos affaires. »

Pourtant, au niveau national le catholicisme a de belles heures devant lui. Cette année, on comptabilise déjà en France une hausse de 45 % des baptêmes pour les adultes et de 33 % pour les adolescents par rap-

Zoom ► Fouiner dans la boutique



Parmi les trésors de la boutique : un Christ en bronze, signé Victor Feltrin. Photo C. Lalanne

Ce que l'on sait peut-être moins, en revanche, sur la boutique Ange Michel, c'est que l'on peut aussi à condition d'être curieux y dénicher des pièces uniques. Une vierge turquoise en raku, une autre superbe en bois, mais sans main, toutes deux non signées, un suaire, sculpté par Sergio Ferro, un Christ en bronze de Victor Feltrin. Ange Michel a toujours eu à cœur de faire travailler des artisans locaux ou non pour orner sa boutique. Son arrière-petite-fille a elle aussi contribué à cette tradition. Céramistes et vitraillistes viennent exposer 5, rue Antoine-de-Saint-Exupéry.

port à 2024. Le marché pourrait retrouver ses lettres de noblesse. C'est ce que croit Emmanuèle en tout cas. Celle qui souhaite juste prendre sa retraite, garde la foi en son commerce, « qu'un jeune couple pourrait facilement redynamiser, en y organisant des ateliers, des colloques, des rosaires. »

● Christelle Lalanne

Lyon. Des embouteillages inhabituels à Bellecour, ce problème réglé : "C'est plus fluide"

Des modifications sur les feux tricolores ont généré des embouteillages inhabituels place Bellecour cet été, à Lyon. Les choses sont revenues dans l'ordre juste avant la rentrée.

Article réservé aux abonnés



Des bouchons monstres aux heures creuses se produisaient à Bellecour à cause d'une modification sur les feux tricolores trop restrictives. (©Julien Sournies / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 3 sept. 2025 à 12h14

Des **files de voitures interminables**, même pendant les heures creuses à [Bellecour](#). La situation était très préoccupante cet été en **Presqu'île de Lyon**, après la mise en place de la Zone à trafic limité. [Les automobilistes se retrouvaient bloqués dans des bouchons inhabituels](#) en dehors des heures de pointe dans ce secteur. Il a fallu une longue intervention des services techniques.

Valentin Lungenstrass, adjoint aux mobilités à la Ville, explique ce qu'il s'est passé auprès d'*actu Lyon*.

Un problème de feux tricolores

« Il y a eu des modifications début juillet sur le système des feux au niveau de la rue de la Barre et de la rue Chambonay qu'on appelle nord place Bellecour. Avec Fabien Bagnon (vice-président de la Métropole), on a remarqué ça avec des remontées de files importantes sur le nord de la place Bellecour et y compris en heures creuses. Qu'il y en ait en hyper pointe, ce n'est pas nouveau, mais là, c'était quelque chose qui nous a tapé à l'œil. »

Les élus ont « rapidement » sollicité les services des feux tricolores. « La technicité des feux tricolores, c'est vraiment complexe. Ils ont travaillé tout l'été pour faire **des adaptations** avec une première mise en place début août, et une avant la rentrée. »

À lire aussi

- [ZTL à Lyon. Accidents en série : cette borne d'accès déjà percutée à trois reprises](#)

« C'est bien plus fluide, ça va mieux »

Désormais, il y a **plus de temps de vert pour les voitures**, notamment sur le carrefour qui donne sur quai de Saône et le pont Bonaparte où c'était devenu très restrictif. « C'est bien plus fluide, ça va mieux », assure [Valentin Lungenstrass](#).

L'élus écologiste l'a constaté lui-même : « Ça fait trois jours qu'on est vraiment dans la période de rentrée. J'y suis passé depuis lundi 4 fois et je peux dire que c'est bien mieux qu'en juillet. Ce mercredi matin, quand je suis allé à l'Hôtel de Ville à 8 h 30, c'était fluide. »

La Ville assure rester vigilante sur la situation.

Un changement de feux pour s'adapter aux évolutions de la Presqu'île

Mais pourquoi un tel changement de feux tricolores est-il intervenu début juillet ? « Parce que la configuration a changé avec la traversée de la piste cyclable du pont Bonaparte et les bus C20 et 40 place Bellecour », explique Valentin Lungenstrass.

« Les systèmes de feu ont été modifiés pour s'adapter, mais cela a été trop restrictif. Il fallait relâcher du lest. Ce qui était important, c'est que ce soit fait avant la rentrée », se satisfait l'élus.

De quoi apaiser la colère des automobilistes qui, pour certains, ont [encore du mal à s'adapter à la Zone à trafic limité](#) en Presqu'île.

« 1 h 30 d'attente ! Je préfère frauder... »

Mardi 2 septembre, 11 h. Devant l'agence TCL située au 6 place Bellecour à Lyon, les files d'attente s'allongent de minute en minute. Des queues de chaque côté de la rue. Celle sur la place, réservée aux scolaires, longe un chapiteau installé pour l'occasion.

Un nouvel usager arrive au pied de l'agence. Un agent d'accueil le salue. « Il bugge votre site web ! Je fais comment pour renouveler mon abonnement ? » Réponse : « Vous pouvez attendre dans cette file à droite, quelqu'un va vous recevoir. » Visage fermé. Sourcils froncés. L'homme marmonne. Mais discipliné, il va grossir les rangs.

« Vous avez vu la longueur de la file ! »

Du 28 août au 9 septembre, les TCL mettent en place le dispositif « rentrée exceptionnelle » dans 6 agences du département. Pour répondre à l'affluence, les effectifs ont doublé : 115 personnes sont mobilisées. Pas



Devant l'agence TCL de Bellecour. Une signalétique est prévue pour indiquer le temps d'attente dans la file. Photo Richard Mouillaud

sûr que cela suffise. Aïssa Mechiche, responsable du Pôle opérationnel de Médialys, association d'insertion par le travail en charge de missions d'accueil, précise : « On a été sollicités pour renforcer les équipes afin de gérer les files d'attente. C'est parfois un peu compliqué mais ça se passe bien. »

Sourire aux lèvres. Paroles aimables. Les agents s'activent pour accueillir, orienter et répondre aux questions. Quelles qu'elles soient. « J'ai perdu ma carte TCL, je fais comment ? », « Vous avez vu la longueur de la file ! Je peux passer en priorité ? »

Les usagers, eux, atten-

dent. Avec calme pour les uns. Agitation pour les autres. Julien, jeune étudiant, arrive sur les lieux et rebrousse chemin dans la foulée : « 1 h 30 d'attente pour refaire mon abonnement ! Je préfère frauder... ». Un peu plus loin, une dame hausse le ton. « C'est inadmissible ! Je vais écrire à la

direction. Je ne comprends pas qu'on nous fasse attendre comme ça dans la rue. »

« On prépare cette rentrée depuis 6 mois ! »

Quelques éclats de voix. Mais les files sont relativement disciplinées. Les usagers canalisent leur impatience en discutant ou en scrollant.

« On prépare cette rentrée depuis 6 mois ! souligne Grichka Schulz, responsable des agences commerciales et des agents de médiations aux TCL. L'attente est moins longue qu'avant. 2 h maximum », certifie-t-il. Sauf exception... « Ce 1er septembre, jour de rentrée scolaire, il y a eu une grosse affluence dans les 6 agences : 10 000 usagers dont 2 000 scolaires. Aujourd'hui, environ 9 000. Le chiffre va progressivement baisser. Si toutes les démarches sont faisables en ligne, certains préfèrent se déplacer. »

● Arnélia Simier

Lyon. La Zone à trafic limité déployée en Presqu'île : de nouvelles bornes arrivent

La mise en place de la Zone à trafic limité se poursuit en Presqu'île de Lyon. Des travaux sont en cours rue du Président Edouard-Herriot, où une borne va être installée.

Article réservé aux abonnés



La Zone à trafic limité (ZTL) poursuit son déploiement en Presqu'île de Lyon en septembre 2025. (©Nicolas Zaugra/ archives actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 4 sept. 2025 à 9h18

Une mise en œuvre étape par étape. La [Zone à trafic limité](#) se déploie progressivement en **centre-ville de Lyon**, et ce, malgré quelques [couacs](#) déjà enregistrés. Alors que les [premières bornes installées en Presqu'île](#) ont été activées fin juillet, des travaux sont en cours pour en construire de nouvelles.

Valentin Lungenstrass, adjoint aux Mobilités à la Ville de Lyon, fait le point sur ce grand chantier des Écologistes à la rentrée 2025.

Dans la ZTL : « On constate un trafic moindre »

Pour lui, aucun doute, la ZTL fonctionne déjà bien. « On constate un trafic moindre. La rue Gentil était un flux automobile massif pour traverser la Presqu'île sur Waze. C'est pour ça qu'on déploie la police municipale pour sensibiliser les usagers sur cet axe. »

L'entrée concernant la Porte-du-Temple est plus anecdotique, estime l'élus. « Cela concerne vraiment les riverains et les artisans. »

À lire aussi

- [Lyon. Les bancs installés rue de la République retirés cette semaine, voici pourquoi](#)

Bientôt des bornes rues Edouard-Herriot et Constantine

En revanche, une borne est en cours d'installation sur la rue du Président-Edouard-Herriot, un axe particulièrement emprunté par les automobilistes en centre-ville. D'après nos informations, elle devrait être **mise en place courant octobre**. Des travaux ont lieu, perturbant la circulation dans le secteur [Bellecour](#).

« Depuis lundi 1er septembre, il y a aussi des travaux d'assainissement sur la rue Constantine où, à terme, il y aura aussi une borne », précise Valentin Lungenstrass. Pour cette dernière, il n'y a pas encore de date précise.

Des panneaux et des marquages ajoutés pour être plus clair

« On savait qu'il fallait prendre son temps. On sait qu'il y a toujours des adaptations nécessaires ça ou là. Par exemple, on va ajouter de la signalétique, des panneaux et du marquage au sol », ajoute l'élus écologiste, conscient que par endroit tout n'est pas encore très clair pour les automobilistes.

[Valentin Lungenstrass](#) revient également sur la nouvelle rue Grenette, dont le réaménagement a beaucoup fait parler, provoquant la [colère de nombreux commerçants](#), notamment de ceux en lien avec les Défenseurs de Lyon.

Il estime que « ça se passe très bien ».

Des moyens ont été déployés par la Ville après des [incompréhensions](#) : « On a une mobilisation de **la police municipale** qui fait respecter les règles. Les bus sont bien moins gênés par tout ce qui pouvait arriver dans le secteur des Terreaux. On a eu besoin d'un temps d'adaptation pour les services de livraison mais maintenant cela fonctionne mieux. »

Lyon 2^e

La rue de la Ré se vide de son mobilier urbain: zéro obstacle pour la Biennale de la Danse



Au mois de juillet, 25 bancs et 36 blocs de granit ont été déposés temporairement dans la partie nord de la rue de la République. Photo Richard Mouillaud

Leurs détracteurs seront satisfaits de les voir disparaître du paysage. Mais pour une courte durée seulement. Une fois le défilé de la Biennale de la danse passé, les bancs en forme de boudins et les blocs de granit de sécurité retrouveront leur place.

A leur installation en juillet, rue de la République (Lyon 2^e), les bancs en forme de boudins avaient créé la surprise. Tantôt bonne pour ceux qui prennent plaisir à s'y détendre, tantôt moins bonne pour ceux qui en dénigrent, notamment, l'esthétique.

Ce mercredi, et pour faire place nette aux participants du défilé de la Biennale de la danse, qui se déroulera dimanche 7 septembre, les services métropolitains procèdent à leur enlèvement. Plus globalement, c'est tout le mobilier urbain qui

est enlevé pour ne pas entraver le défilé, qui effectuera son départ à 17 h place des Terreaux pour arriver à Bellecour vers 17 h 30. Potelets, mâts de signalisation, mais aussi les 36 blocs de granit de sécurité installés rue de la Ré, depuis que sa partie nord, entre les Terreaux et Cordeliers, est devenue piétonne.

Les bancs réinstallés dès le lundi 8 septembre

L'ensemble sera réinstallé à partir du lundi 8 septembre. Mais dans le cadre du projet "Presqu'île à vivre", les nouvelles assises ne devraient être que temporaires.

À l'automne, cette portion nord de la rue de la République devrait être végétalisée davantage. Une quinzaine de nouveaux hauts feuillus feront leur apparition, tout comme une des plantations basses aménagées sur quelque 500 m².

«Offenser la mémoire, c'est tuer une deuxième fois les victimes»

Ce 3 septembre 2025, Lyon a commémoré les 81 ans de la Libération, au pied du Veilleur de Pierre. Un anniversaire, comme un pont entre le passé et le présent, qui résonne dans l'actualité. L'occasion pour la préfète de Région, d'un rappel catégorique.

«**C'**est à un rendez-vous inmanquable que nous sommes conviés aujourd'hui.» À l'heure de célébrer le 81^e anniversaire de la Libération de Lyon, le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet, prend le public à partie et remercie les présents pour leurs contributions, leurs sourires, leurs bienveillances et leur fidélité. Surprise, au premier rang, Jean-Michel Aulas, ex-patron de l'OL, candidat toujours pas déclaré de la droite et du centre pour les municipales de Lyon - que l'on ne se souvient pas vraiment avoir déjà vu assister à pareille cérémonie - semble absorbé.

«Tout est à construire après le pire»

C'est l'occasion, ajoute le premier magistrat, de «se souvenir d'un moment de clarté, d'un souffle neuf, d'une espérance, investie d'une énergie qui doit nous donner confiance, dans notre capacité à surmonter collectivement les



La préfète, lors de son discours. Photo Éric Baule

épreuves les plus terribles.»

On narre une nouvelle fois l'histoire. Le 3 septembre 1944, la première Division Française Libre, commandée par le général Diego Brosset, franchit le pont de l'Homme de la Roche et rejoint la place des Terreaux. Après de longs mois d'occupation et de répression, la ville est libérée. «Il faudra beaucoup d'amour et de joie pour que s'apaise la douleur du calvaire des résistants, de Lyon et de la France», confie Jean-Louis Royet, secrétaire général du comité de liaison d'associations d'anciens combattants

et résistants.

«La Libération se fait dans la douleur, avec le souvenir des absents. La liberté retrouvée n'efface ni les blessures, ni les manques. Il faut continuer le combat, attendre le retour des déportés et des prisonniers de guerre et surtout, tout est à construire après le pire», ajoute la préfète de Région, Fabienne Buccio, pour qui la Libération signe surtout, le rétablissement de la République qui «ne se tient jamais pour acquise mais doit être défendue».

En creux, ce que l'on raconte

surtout, ce sont les leçons à tirer du passé. «Voilà ce qu'était le nazisme: le règne de l'arbitraire et de la peur. Un régime génocidaire qui massacra 6 millions de juifs en Europe, ainsi que tous les Roms et les Tziganes qu'ils purent trouver», rappelle Grégory Doucet qui insiste aussi sur l'héritage du conseil national de la Résistance, lequel a permis la restauration de «la fraternité, de l'égalité. Et pas seulement de la liberté, qui n'a de vraie consistance que lorsqu'elles s'accompagnent des deux premières.»

Ce que l'on retient aussi, ce sont les adresses à la jeunesse. «Imprégnés de ces hommes et de ces femmes qui se sont unis pour défendre leur honneur et leur liberté», lance Jean-Louis Royet qui note que si le mot «guerre» avait été effacé, il est aujourd'hui une réalité bien présente.

«Imprégnés de ces hommes et de ces femmes qui se sont unis pour défendre leur honneur et leur liberté»

Ce que l'on retient enfin, c'est les derniers mots très forts de la préfète de Région qui veut que ce rendez-vous, au pied du Veilleur de Pierre, soit l'occasion de renouveler un engagement qui «nous pousse malheureusement à condamner sans détour l'antisémitisme, le racisme et toutes les formes de haine».

Elle proclame: «La mémoire n'absout pas, elle éclaire. Elle ne fige pas, elle ouvre la voie. Elle ne divise pas, elle rassemble. Offenser la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah, c'est tenter une seconde fois de tuer les victimes. Nous ne l'accepterons jamais.» Les paroles résonnent et s'envolent: le week-end dernier, le mémorial de la Shoah était vandalisé.

● Tatiana Vazquez

Le défilé lance la Biennale de la danse dimanche

La Biennale de la danse débute officiellement ce samedi et elle mise sur son traditionnel défilé pour se mettre d'emblée en mouvement dès ce dimanche. La grande parade chorégraphique va se déployer entre la place des Terreaux et Bellecour aux côtés des 3000 danseurs amateurs accompagnés depuis des mois par des chorégraphes et artistes professionnels. Le thème de cette édition, les « danses recyclées », devrait favoriser le mélange des genres et l'hybridation des styles. « On s'est intéressé aux danses dites sociales, qu'on ne voit pas forcément sur les plateaux des théâtres mais que tout un chacun pratique : ça va des danses anciennes folkloriques aux danses de club d'aujourd'hui, en passant par les danses de salon », précise Xavier Phélut, l'un des deux coordinateurs du défilé. « On a demandé aux chorégraphes de s'associer avec un spécialiste d'une autre danse que la leur. Par exemple Kadia Faraux, qui vient du hip-hop, s'est associée avec un chorégraphe de flamenco barcelonais et Abdou N'Gom est allé chercher les points communs entre la danse hip-hop et l'ensemble des danses afro-américaines des années 20 et 30 comme le Lindy-hop ou le Charleston, en travaillant avec une association lyonnaise, *Shall we swing?* ». Le résultat se savoure à partir de 16h au sein de la presqu'île lyonnaise en compagnie des neuf groupes qui vont faire battre le cœur de ce 15e défilé.

■ Guillaume Beraud

Aux Grandes Locos, un rythme intensif pour le groupe de clôture

Répartis en rang de 6 personnes, les 180 participants réunis sous l'immense Halle 1 des Grandes Locos, à La Mulatière, ce mercredi soir, tentent de marcher au même rythme les uns derrière les autres. L'exercice peut sembler simple et certains amorcent une petite discussion entre eux, mais il faut maintenir sa concentration. Et puis il y a un grand gaillard musclé qui veille aux grains : « la ligne » martèle Diego Dantas, le chorégraphe brésilien venu spécialement de Rio de Janeiro pour piloter cette troupe qui participera dimanche au défilé de la Biennale de la danse. Une entité pas tout à fait comme les autres d'ailleurs : contrairement aux huit autres formations du défilé qui répètent ensemble depuis plusieurs mois, les danseurs amateurs rassemblés ici ont entamé leur travail il y a une dizaine de jours seulement.

Ils appartiennent au « groupe de clôture », une nouveauté voulue par le directeur artistique de la Biennale de la danse, Tiago Guedes. « Tiago voyait souvent des gens qui voulaient bien participer au défilé mais qui ne voulaient pas s'engager sur six mois, donc il a voulu faire quelque chose de plus resserré dans le temps », explique Xavier Phélut, l'un des deux coordinateurs du défilé. « Mais

ça reste très intense car en volume ils auront eu presque le même nombre d'heures, 50, que les autres participants ».

Un rythme intensif

Depuis leur première rencontre le 24 août, les 180 volontaires n'ont pas chômé, il est vrai, avec des répétitions du mardi au vendredi de 18 h 30 à 21 h 30 la première semaine et des journées complètes le week-end puis une deuxième semaine tout aussi rythmée, jusqu'à la répétition générale prévue ce samedi. « Comme partout ailleurs dans le défilé, on est sur une répétition avec 80 % de

femmes et 20 % d'hommes, indique Xavier Phélut. Mais le fait marquant de ce groupe, c'est que 75 % des gens n'ont jamais participé au défilé ».

C'est le cas de Claire et Bénédicte, deux amies lyonnaises de 25 ans croisées ce soir-là. « J'ai déjà assisté au défilé de la Biennale en tant que spectatrice, mais je pensais que c'était réservé à des danseurs professionnels, alors qu'en fait c'est hyper ouvert, sans exigence de niveau », livre la première. Elle a entraîné son ancienne camarade de fac dans l'aventure, qui ne regrette pas d'avoir franchi le cap

malgré les exigences physiques : « C'est un peu dur, car il y a pas mal de cardio, il faut tenir le rythme de s'entraîner presque tous les jours, répéter la même chose en boucle, il y a le côté un peu militaire du défilé. Les mouvements ne sont pas trop compliqués mais il faut les enchaîner, les enchaîner. Mais c'est cool, c'est mélangé, il y a tous les âges, tous les profils : c'est ce qui fait la richesse du défilé ». Sous la houlette de Diego Dantas, un spécialiste du genre, ils devraient donner dimanche des airs de carnaval de Rio à la queue du cortège.

■ Guillaume Beraud



Piloté par le chorégraphe Diego Dantas, le groupe de clôture du défilé de la Biennale de la danse en pleine répétition le 3 septembre, sur la musique du Lyonnais DJ Pedro Bertho.

Photo Guillaume Beraud



En 2023, les participants avaient exploré le thème arts et sports.
Photo d'archives Joël Philippou

Tiago Guedes : « La danse fait vibrer les spectateurs ailleurs que dans leur fauteuil »

Un final participatif

Après un départ prévu à 16 heures aux Terreaux, le défilé de la Biennale de la danse cheminera rue de la République et se terminera vers 17 h 40 à Bellecour ce dimanche 7 septembre.

Les réjouissances ne seront pas tout à fait terminées, puisque comme c'est désormais la coutume, un spectacle clôturera la journée sur la plus grande place lyonnaise.

À 18 heures, le chorégraphe Mehdi Kerkouche et ses danseurs livreront un extrait de *360*, une création qui prend place dans des salles, comme l'été dernier aux Nuits de Fourvière, mais aussi dans l'espace public. Un spectacle participatif qui invite les spectateurs à entrer à leur tour dans la danse.

Entre grands rendez-vous et de nombreuses découvertes, le directeur artistique de la Biennale de la danse s'empare à sa manière de l'histoire de cet événement international qui débute ce samedi.

C'est la première Biennale que vous programmez entièrement : est-elle plus pointue ?

« C'est une biennale de découvertes et de créations, jamais élitiste, qui montre la grande diversité de la danse. Elle s'articule avec la saison de la Maison de la danse qui réunira jusqu'en juin les grands noms. Mais pendant la Biennale, on verra par exemple Philippe Decouflé et William Forsythe. Parmi les découvertes à ne pas manquer, je citerai *F*cking Future* de Marco da Silva Ferreira : si le titre n'a pas l'air optimiste, ce sera une pièce pleine

d'espoir sur la liberté ».

Il y a aussi moins de spectacles ?

« Nous sommes passés de 50 spectacles en 2023 à 40, dont 24 créations. Face aux coupes budgétaires, nous avons été créatifs en lançant de nouveaux partenariats, par exemple avec le Centre Pompidou. C'est une biennale de partage avec les lieux partenaires et aussi le public : il y a plus de rendez-vous gratuits et les spectateurs sont aussi invités à danser. Ils seront debout sur scène dans la pièce du collectif lyonnais A/R. La danse a cette force de nous faire participer ailleurs que dans notre fauteuil de spectateurs et c'est ce que je défends ».

La Biennale avait beaucoup investi les usines Fagor il y a deux ans, un peu moins les Grandes Locos cette année...



Tiago Guedes, directeur artistique de la Biennale de la danse et de la Maison de la danse. Photo Maxime Jegat

« C'est un lieu magnifique mais plus complexe et plus coûteux aussi, qui accueillera quatre spectacles. Le forum qui propose de nombreuses discussions se déroulera à la Cité Internationale

de la Gastronomie et les soirées du club Bingo investiront le Ninkasi Cordeliers et le Sucre ».

Pourquoi le Brésil est à l'honneur cette année ?
« C'est un clin d'œil à la

Biennale de 1996 et cela coïncide aussi avec l'année France-Brésil. Nous pourrions voir des artistes toujours installés au Brésil, notamment Lia Rodrigues qui travaille avec des danseurs des favelas, et d'autres qui ont quitté leur pays sous la présidence de Bolsonaro. Ils ont tous en commun un profond engagement politique. Leurs corps portent de grands messages ».

Certaines pièces s'annoncent spectaculaires !

« Miet Warlop utilise 6 kilomètres de tissus et Gisèle Vienne imagine une rave party au ralenti sur un sol de terre. Beaucoup de spectacles ont une scénographie très plastique, ce qui fait écho au versant art contemporain de la Biennale ».

● **Propos recueillis par AL M.**
Biennale de la danse, jusqu'au 28 septembre. www.biennale-delyon.com

Le Progrès – 7 septembre

Lyon 2^e

Un coffee shop rue Édouard-Herriot

Quand Maxime et Gauthier Dorner l'un pâtissier, l'autre cuisinier et manager, entendent mettre en commun leur savoir-faire, c'est une pâtisserie qui naît en 2019 dans le 6^e arrondissement.

Après six ans et face à la demande, les deux frères créent

un nouveau laboratoire à Rillieux-la-Pape et, au 84, rue Édouard-Herriot, ont ouvert ce vendredi 5 septembre, un espace où café, thé, chocolat chaud, viennoiseries et gamme salée sont à emporter.

« Accompagner les événements et les entreprises, offrir

du petit-déjeuner au goûter du fait maison à partir de produits régionaux, un moment de pause gourmande, tel est notre objectif », confient les deux trentenaires formés chez des chefs étoilés de la région, qui viennent de créer six emplois. Pour eux, authenticité rime avec sim-

plicité, disponibilité et qualité.
Café Dorner frères, 84, rue Édouard-Herriot, ouvert de 8 h 30 à 18 h 30.

Gauthier et Maxime, proposent café, thé, chocolat chaud, viennoiseries et gamme salée. Photo M. Nielly



Lyon. Une nouvelle boutique au concept inédit s'installe en Presqu'île

La Maison de la pistache a ouvert sa première boutique à Lyon en juillet 2025. Un magasin premier en son genre dans la ville, totalement dédié à la pistache.



Nouvelle ouverture à Lyon : une boutique dont la pistache est la spécialité accueille les Lyonnais depuis début juillet. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 6 sept. 2025 à 6h08

Un concept simple : « Ici, la pistache se décline sous toutes ses formes. » Après [un bar à chocolat](#), c'est une boutique **dédiée à la pistache** qui ouvre ses portes à [Lyon](#). Installée en Presqu'île (2^e arrondissement), La Maison de la Pistache accueille les Lyonnais depuis le 6 juillet 2025.

La marque s'installe dans les locaux laissés vacants par La Canadienne Lyon Presqu'île, maison de vêtements en cuir et peau lyonnaise créée en 1949, qui conserve sa boutique du quai Augagneur comme dernière représentante à Lyon.

« Un voyage sensoriel au cœur de la pistache »

Le rendez-vous est donné au 5 rue de l'Ancienne-Préfecture, où la marque née en juillet 2024 promet « un voyage sensoriel au cœur de la pistache ». Au menu de ce commerce **unique en son genre** à Lyon, une surprenante variété : « Pâtes à tartiner, douceurs sucrées, créations salées, thés parfumés et épices d'exception. »

Inspirés d'une « tradition artisanale » et « d'inspirations contemporaines », les produits mis en vente passent de la glace (à la pistache) aux loukoums, caramels, huiles, pestos ou nougats. Sans oublier la pistache classique, habituée des apéritifs.

Histoire
locale

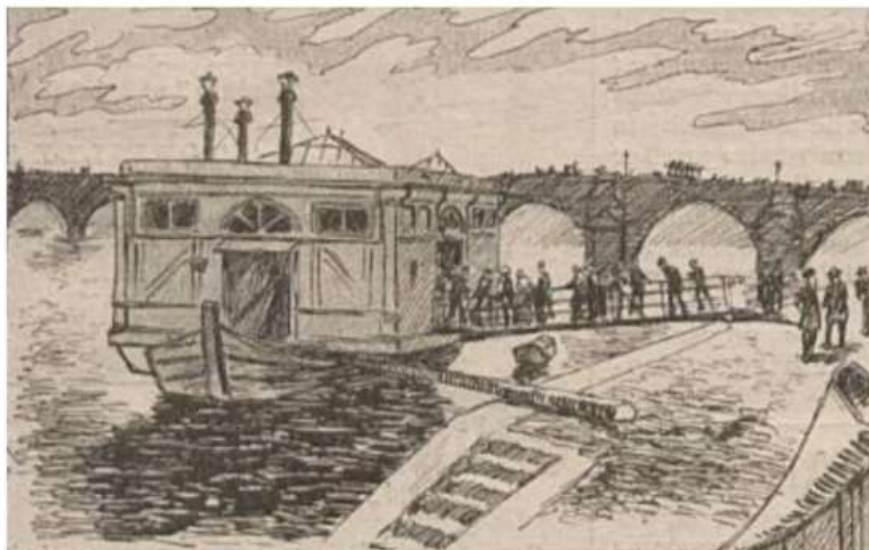
Lyon

Au XIX^e siècle, un bateau-morgue s'installe sur le Rhône, devant l'Hôtel-Dieu

Chaque dimanche, le Progrès se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire du bateau-morgue. Installé sur le Rhône devant l'Hôtel-Dieu en 1852 : c'est là que sont pratiquées (dans des conditions très rudimentaires) les autopsies médico-légales durant plus d'un demi-siècle.

L'histoire se situe en 1850. Les victimes de mort violente sur la voie publique (noyées, assassinés, accidentés, suicidés, nourrissons ramassés au coin des rues...) sont prises en charge par les pouvoirs publics et déposées à l'Hôtel-Dieu. Mais suite aux plaintes émises par le personnel de l'établissement faisant état des problèmes de conservation des morts en attente d'autopsie et d'identité, le Maire de Lyon décide de faire installer une morgue mobile sur le Rhône. Objectif : résoudre, en partie, le risque de propagation de maladies. À cet effet, les eaux du fleuve sont utilisées pour refroidir, en permanence, les tables sur lesquelles sont déposés les corps.

Grâce aux écrits d'Alexandre Lacassagne, professeur de Médecine légale à Lyon au XIX^e siècle, nous avons un aperçu de ce qu'était le Bateau-Morgue : un bateau-lavoir grossièrement aménagé qui, dans l'esprit des créateurs, ne devait être que provisoire, mais qui pourtant a été utilisé pendant plusieurs décennies. Installé sur le Rhône devant l'Hôtel-Dieu en 1852, c'est là que sont pratiquées les autopsies médico-légales, afin de connaître



Dessin paru dans Le Progrès Illustré le 10 avril 1892 par Gustave Giranne. Photo Le Progrès illustré

l'identité des personnes et les causes de la mort.

Vent violent et crues ont souvent raison des amarres et pontons

L'aménagement intérieur est succinct : d'un côté le logement du gardien, chambre et salle de séjour. De l'autre, une salle où se trouvent plusieurs tables, et plus loin vestiaire et aire de dépôt des cercueils. Une autre salle est réservée aux autopsies avec table en zinc, armoire, instruments, balances et quelques produits divers. Une robinetterie permet de faire couler un filet d'eau fraîche du Rhône sur les tables pour la conservation des corps. Le plafond, vitré en partie, laisse passer la lumière du jour. Un aménagement très rudimentaire, dans un espace

exigu et mal ventilé, qui rend les conditions de travail difficiles. Médecins et étudiants sont entassés dans cet espace malsain, souvent confrontés à une atmosphère glaciale en hiver et étouffante en été ce qui, de plus, ne favorise pas la bonne conservation des corps.

L'un des inconvénients de la situation de l'embarcation sur le Rhône est celui des variations du temps. Vent violent et crues ont souvent raison des amarres et pontons. À plusieurs reprises les différents écrits mentionnent les avaries subies par le bâtiment et les alertes de risque de naufrage lancées par le gardien. Mises en garde et pétitions affluent sur le bureau du maire, dénonçant les dangers mais aussi les nuisances que la présence de la Morgue flottante fait subir à d'autres bâtiments pu-

blics flottants comme les lavoirs et abreuvoirs.

Une morgue sur terre

Durant cette fin de siècle, Lacassagne tente à plusieurs reprises de convaincre la municipalité d'améliorer le bateau-morgue, mais surtout d'en repenser le principe. Il insiste sur le fait que la maison mortuaire et la morgue doivent être impérativement deux établissements distincts, leurs buts étant différents : la morgue doit être utilisée pour la Justice et l'enseignement pratique de la médecine légale et la maison mortuaire, être seulement un lieu d'accueil destiné à constater le décès.

À force de pressions, le maire demande un projet à l'architecte de la ville afin de prévoir la reconstruction rapide d'une mor-

gue avant une catastrophe et l'autorise à remplacer l'ancienne barque mouvante attachée au service de la Morgue par une nouvelle avec rames. Depuis la création du bateau-morgue, la Faculté de Médecine réclamait des améliorations du matériel et des conditions de travail conformes à l'hygiène.

Petit à petit, les demandes se font de plus en plus pressantes pour obtenir une Morgue sur terre à proximité d'une maison mortuaire, ensemble où les corps pourraient être conservés dans des chambres frigorifiques. Se référant à d'autres villes européennes (Berlin, Bucarest, Vienne, Paris...), des aménagements indispensables sont réclamés : amphithéâtre d'anatomie, laboratoire de physiologie, salles réservées aux malades.

Le bateau s'encastre à la Guillotière

La Ville, consciente des besoins, entame les travaux en 1910 au moment même où la catastrophe prophétisée depuis si longtemps arrive : lors d'une de ces crues dévastatrices, le Bateau-Morgue s'encastre sur les piles de l'ancien pont de la Guillotière mettant fin à ses activités. Le gardien est sauvé des eaux de justesse. Achievé quelques mois plus tard, le nouvel établissement mortuaire devient ainsi le nouveau centre de la Médecine légale lyonnaise, et ce jusqu'au transfert de la Morgue avenue Rockefeller, au début des années 1930, dans l'actuel Institut médico-légal de Lyon.

● De notre correspondante
Julie Bordet